

Y A-T-IL UN SYNDICALISME AGRICOLE?

Les incidences du ravitaillement et les controverses qu'il a soutenues contre Yves Farge dans ces dernières semaines, ont redonné la vedette à la *Confédération générale de l'Agriculture*. Cette organisation a essayé de se hisser à la hauteur de la Centrale ouvrière cégétiste.

Sa prétention a parlé aux intérêts des classes paysannes. Les déclarations catégoriques et souvent contradictoires dictées par ses leaders aux journalistes en mal de copie a pu faire impression. En fait, la C.G.A. apparaît surtout comme un organisme assez disparate, à actions militantes limitées, ballottées au gré des aspirations contradictoires des politiciens régionaux.

La bourgeoisie qui sans en ignorer ses faiblesses avait contribué à gonfler l'importance de ce syndicalisme bâtard dans le but caché de l'opposer, d'en faire un contrepoids, à l'influence de la C.G.T. colonisée, vient de s'apercevoir à ses dépens et à travers les déclarations de Philippe Lamour, que cet «*enfant naturel*» pourrait bien avoir des visées propres. La réaction a été vive et ni «*Combat*» ni «*Le Monde*» n'ont été les derniers à dénoncer «*la grenouille qui tendait à se faire plus grosse que le bœuf*».

D'ailleurs, la «*forme unique*» qu'a prise cette organisation dans le but bien évident d'éviter de se trouver écrasée entre des groupements agricoles organisés par les Staliniens et d'autres groupements reflétant les aspirations réactionnaires et antisociales de la moyenne paysannerie, a contribué à lui donner son caractère anti-syndicaliste marqué.

Il lui a fallu pour faire cohabiter dans une relative entente des éléments aussi différents que les socialistes initiateurs de l'affaire, les communistes qui s'apprêtaient à en être les bénéficiaires politiques, les propriétaires terriens qui n'avaient encore, dans cet assemblage que la possibilité d'unifier leurs méthodes d'exploitation et de vente, un organisme suffisamment lâche et un programme basé simplement sur l'intérêt du moment.

La C.G.A. n'a donc été qu'un simple mouvement corporatif chargé de défendre, non pas les intérêts d'une catégorie d'exploités contre leurs exploiters, ce qui est le propre du Syndicalisme, mais ceux d'une caste de privilégiés au dépens de l'ensemble des travailleurs de l'usine et des champs.

On a voulu mettre cette nouvelle venue dans le cercle de la «*politicaillerie*», sous le signe de la bonne fée «*Démocratie*» et les élections qui devaient désigner les responsables syndicaux, eurent lieu à bureau ouvert. Tout le monde paysan appartenant ou n'appartenant pas à la C.G.A. fut à même d'y prendre part. On peut voir là la volonté des dirigeants de se prévaloir d'un plus grand nombre possible de votants afin d'étoffer une organisation qui n'existait guère que sur le papier.

Maintenant corporative, imbue de l'esprit de caste, colonisée par différents secteurs politiques, ne possédant aucune doctrine à caractère progressif, la C.G.A. peut être considérée non comme un syndicat mais comme un groupement d'intérêts particuliers, parfois à caractère commercial dont l'importance s'est trouvée, grandie, grossie par les difficultés actuelles.

L'État qui trouvait pratique d'avoir en face de lui un organisme comparable, jusqu'à un certain point à la C.G.T., lui permettant de faire accepter ses vues au monde paysan, lui a reconnu une position semi-officielle. Les paysans trouveront là et après tant d'autres, une compromission inacceptable pour le vieux fonds d'individualisme qui les animent.

Une autre organisation existe, qui rassemble dans son sein des travailleurs de l'agriculture et qui est rattachée à la C.G.T.

D'obédience nettement communiste et par là même contrainte de suivre la «*ligne*», elle a perdu de cette

virulence qu'elle possédait au temps déjà lointain où Renaud Jean était son prophète.

Ce petit paysan râblé qui l'a animée pendant tant d'années est rentré dans l'ombre et la *Fédération nationale de l'agriculture* s'est transformée, d'organisation syndicale en une des innombrables machines à faire voter pour le «*Grand Parti Français*».

En vrai, la grande masse des paysans exploitants et des travailleurs agricoles est restée en dehors, non seulement de l'organisation syndicale mais surtout de l'esprit syndicaliste.

Ce qu'ils croyaient leur intérêt immédiat leur a trop souvent masqué leur véritable intérêt. L'esprit particulariste propre aux paysans des campagnes s'oppose encore aux solutions collectives et ce qui a gagné certain parti auprès des couches paysannes, n'a été gagné que grâce à de larges concessions sur la doctrine collectiviste qu'ils prétendent défendre.

Le syndicalisme révolutionnaire aura une lourde tâche, sur ce terrain, encore travaillé par le vieux levain religieux et où l'intérêt particulier a été élevé à la hauteur d'une institution. Le Syndicalisme agricole reste à créer. Les Libertaires s'y emploieront. De leur réussite dépend en grande partie les perspectives de transformation sociale.

Maurice JOYEUX,
(MONTLUC).
